

# Éric Coquerel - La mer est rouge

PASCALE NIVELLE 26 SEPTEMBRE 2013 À 18:06

## PORTRAIT

Passé par la LCR, ce marin a veillé dans l'ombre d'Autissier et de Desjoyaux avant de devenir le bras droit de Mélenchon.



(Photo Roberto Frankenberg)

Son nom figure au milieu des vingt secrétaires nationaux du Parti de gauche (PG), entre celui qui se consacre «aux réalités concrètes et à la gauche par l'exemple» et celui chargé de «la bataille idéologique». On comprend qu'Éric Coquerel, «secrétaire national aux relations unitaires», fasse court quand il se présente loin des oreilles des camarades : «En gros, je suis le numéro 2 du PG et je mets de l'huile dans les rouages.» Jean-Luc Mélenchon aurait deux bras droits, et il en est un.

Pour sa défense lors du procès pour individualisme qui l'attend au PG, précisons que Coquerel ne sacrifie à ces simplifications qu'en présence de profanes qui n'ont pas compris que le chef, ça n'existe pas, au Parti de gauche. «Jean-Luc» lui-même n'est-il pas coprésident, même s'il vole un peu la vedette à la coprésidente Martine Billard ? Au PG, le

dogme est le «*collectif*», on n'aime pas qu'une tête dépasse, surtout à l'extérieur. Pareil au Front de gauche, que Coquerel est fier d'avoir «*participé*» à fonder. Ancien de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), il «*adhère à fond*» au collectif : «*Sinon, il y aurait longtemps que je serais au PS, où la seule vision de la politique est carriériste.*» Les autres secrétaires nationaux saluent sa modestie, son dévouement et même «*son abnégation*». «*C'est un artisan, un facilitateur, il fait preuve d'humilité*», approuve Danielle Simonnet. «*La cheville ouvrière du mouvement*», assure Marie-Pierre Vieu, conseillère régionale Front de gauche en Midi-Pyrénées.

Les vieux copains, journalistes, sportifs, marins, babas ou bobos passés dans le camp social-démocrate (ils ont voté Hollande), connaissent surtout le communicant qui leur a fait approcher Isabelle Autissier ou Michel Desjoyaux du temps où il était leur agent. Le Eric des fêtes arrosées, papillon de nuit attiré par la lumière, séducteur jamais rassuré. Depuis qu'il chuchote à l'oreille de Mélenchon, et qu'on parle de lui comme tête de liste aux européennes, ses copains le trouvent «*un peu melonné*». Cela peut paraître excessif, vu son palmarès électoral : simple conseiller régional après quarante années à battre le pavé et les estrades, il a été candidat pour l'honneur en Corrèze, le département natal de sa femme, aux dernières législatives. Il a fait 7 %, «*score honorable*», selon lui sur les terres partagées de Chirac et Hollande. Le Parlement européen, si le parti le décide, sera son prochain cap.

A 20 ans, Coquerel, déjà à voile et à valeurs, était navigateur amateur et militant d'extrême gauche. Il tanguait entre «*changer le monde et en faire le tour*». Trente ans après, c'est surtout le monde qui a changé avec «*l'échec de la social-démocratie et du communisme*». Lui, entre-temps a navigué sur toutes les côtes françaises, sur un voilier aujourd'hui en rade à Toulon. Et il a caboté de la LCR au Mouvement des citoyens (MDC) de Jean-Pierre Chevènement, du groupuscule Mouvement pour une alternative républicaine et sociale (Mars) au PG, de la contestation libertaire au républicanisme. Un cheminement «*logique*» pour sa génération, dit-il, soucieux de prouver qu'il n'a pas «*dévié, comme tant d'autres camarades*».

Entre mer et barricades, sa vie a pourtant été acrobatique, il garde encore deux cartes de visite dans son portefeuille : la rouge du secrétaire national, et celle de son entreprise, Effets Mer. La première permet de s'asseoir à côté de Mélenchon, devenu «*un ami*», et offre des entrées gratuites à la Fête de l'Humanité, où on s'arrache sa présence aux tables rondes. Bon orateur, amateur de meetings et de décibels, Coquerel s'y donne, capable de sauver du naufrage un débat sur les retraites un samedi sous la pluie à la Courneuve. Le lundi, il est dans sa petite agence de communication spécialisée dans la voile, dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. «*Ce qui reste de mon métier*», dit ce patron dévoré par la politique.

Pas de drapeaux ni de slogans, mais *le Bateau ivre* de Rimbaud écrit sur un mur, et la photo de la baie de Fécamp, où embarquaient ses ancêtres pêcheurs du Grand Nord. Ces aventuriers prolétaires, côté paternel, lui ont donné le goût du large et le pied marin. Dans la lignée maternelle, «*plusieurs générations d'ouvriers*» ont ancré chez lui «*la conscience de classe*». Un grand-père en particulier, ouvrier chez Michelin : «*A la retraite, il avait gagné au tiercé et s'était acheté une 4 L. Six mois après, il était mort. Une maladie professionnelle sans doute. J'en pleure encore.*»

A 14 ans, Coquerel défilait contre les lois Debré, le foulard noir de l'anarchie sur le visage. A 22 ans, rien dans les poches, même pas le bac, il était place de la Bastille, le 10 mai 1981. Tout le monde dansait et lui criait, sous les drapeaux de la LCR : «*Nationalisations sous contrôle ouvrier sans rachat ni indemnités.*» Il a fini par passer son bac en candidat libre et s'inscrire en fac d'histoire, vieil «*étudiant salarié*» à Jussieu, un livre dans une main et un mégaphone dans l'autre. «*Ce qui frappait, c'était sa conviction, se souvient Rebecca, une amie revenue du militantisme. Il voulait vraiment changer le monde et le veut encore.*» Il s'est trouvé un métier aussi, «*pour ne pas dépendre de la politique.*»

Dans les années 90, marié, deux enfants, Coquerel aurait pu, sinon faire fortune, du moins mener grande vie dans le milieu de la voile, à tutoyer les riches sponsors et les héros burinés, sabrer le champagne et voguer au soleil. Ce n'était pas simple, ça l'est encore moins aujourd'hui. «*Il militait à la LCR et négociait avec les entreprises et les patrons, pas forcément les plus à gauche de l'échiquier*», raconte Isabelle Autissier, qu'il a suivie pendant quinze ans dans tous ses tours du monde en solitaire. «*Après, quand il est monté en puissance en politique, les sponsors ont toussé.*» Communicant, Coquerel adorait son rôle de Jiminy Cricket des navigateurs, lui à terre et eux en mer. Et à l'arrivée, eux devant et lui derrière. «*Ce n'est pas un leader*, explique son ancien associé et ami Denis Horeau, directeur de course du Vendée Globe, *mais il a besoin d'être assis à côté du dieu du moment. Que ce soit un vainqueur de régates, une femme, ou une personnalité politique, il fera tout pour en devenir le complice et le confident.*» «*Il a besoin d'être aimé à tout prix*», glisse une amie. Isabelle Autissier parle de lui comme d'un frère, qui «*a mouillé sa chemise*» pour elle pendant des années, sans compter ses heures ni «*se mettre en avant*». Alain Krivine, dieu de ses années à la LCR, confirme : «*Des militants comme ça, il n'y en a pas beaucoup. Il faisait un travail ingrat, surtout matériel, avec beaucoup de fougues.*» La Révolution, Coquerel y croit toujours, dans le sillage de Mélenchon. Ce qui a changé, c'est la feuille de route. Un ami d'aujourd'hui : «*C'est un altruiste qui fait très gaffe à lui... une dualité bizarre. Peut-être ce qu'il faut pour réussir en politique.*»

## **EN 6 DATES**

**30 décembre 1958** Naissance à Courbevoie (Hauts-de-Seine).

**1983** Bac en candidat libre et adhésion à la Ligue communiste révolutionnaire (LCR).

**2003** Fonde le Mouvement pour une alternative républicaine et sociale (Mars).

**2008** Cofonde le Parti de gauche (PG).

**2010** Elu conseiller régional Ile-de-France.

**2014** Elections européennes.

**Pascale NIVELLE**